

LES CAF'CONTES

TEMOIGNAGE



Vous connaissez les cafés philo et littéraires, mais connaissez-vous le **Caf'Contes**, créé en 2014 par Nathalie Leone ? Un lieu convivial pour un public hétéroclite, où la parole s'échange en toute liberté.

▲ Frédérique Soulard mime les plantes.

par **Nathalie Leone** ——— Conteuse

L'idée du Caf'Contes m'est venue lors d'un atelier avec Patricia Gaillard. La conteuse avait invité les participants à décrire comment ils ressentaient un motif du conte de Vassilissa-la-belle ; la jambe d'os de Baba Yaga. Les témoignages étaient surprenants. Loin des poncifs et des idées toutes faites, les gens répondaient avec précision, et de façon très personnelle. Il m'est apparu qu'il était urgent de donner la parole aux spectateurs, d'écouter ceux et celles qui ne racontent pas, les passants des salles de contes...

Le choix du café

Le café s'est imposé comme l'endroit le plus adapté. Lieu public ouvert, offert, il pouvait

réunir à la fois les amateurs de contes mais aussi les sceptiques, les indifférents, les piliers de bistrot, les rockers endormis sur le canapé et les maris.

Si la porte d'une salle ou d'un théâtre peut impressionner, personne n'hésite à entrer dans un café.

Il était donc le lieu idéal pour implanter une réflexion dynamique sur un sujet aussi controversé, aussi farci de malentendus et de fantasmes que... le conte.

Les Caf'Contes ont commencé en janvier 2014. Ces rendez-vous, au rythme de six par an, tous les mois et demi, réunissent un public varié autour d'un petit déjeuner. Ils s'articulent en discussion libre autour d'un

thème transversal. Nous avons abordé une cinquantaine de thèmes depuis 2014, parmi lesquels : les Fiancés animaux, diables et diableries, Parques et autres fileuses, secrets de plantes, les « 3 fois », le nom, les contes grivois, pierre et minéral, l'argent, la justice, le sommeil, les formulettes, le calendrier, les couleurs et les prismes, motifs et évolution de la geste d'Arthur, les contes de frisson, la maison, graines et germes, la subversion.... Ce rendez-vous convivial a lieu le dimanche matin, de 10h à midi. Nous avons pris racine au café « Bord de Seine » à Châtelet pendant 8 ans, nous sommes à présent au Café Fals-taff, à Bastille.

Le principe n'est pas de raconter des histoires – même si de nombreux contes et récits sont évoqués, et parfois résumés pendant ces séances – mais de laisser libre cours aux associations d'idées, souvenirs, ressentis, réflexions, autour des motifs et des épisodes des contes.

La première séance

Comme la pâte, le Caf'Contes a cherché sa levure. Cela n'allait pas de soi de faire converser un public aussi hétéroclite.

Comme l'avait fait Patricia, après l'introduction, j'ai proposé que chacun partage sa vision autour d'un motif. Mais j'avais beau poser des questions, orienter, stimuler, aimer, personne ne répondait. Un silence abyssal. J'ai dû dérouler seule pendant deux heures ce que je savais sur le sujet. Les bouches restaient closes, les sceptiques souriaient, les rockers se rendormaient, les maris décidaient de ne plus revenir. Leurs femmes non plus, d'ailleurs.

Nous n'avons pas annulé le second. Nous avons convenu de tout arrêter si la salle restait de nouveau muette.

J'ai essayé une autre méthode. Avant

le partage collectif, chaque table pouvait échanger en groupes restreints de 3 ou 4 personnes pendant une demi-heure. Les gens retrouvaient les idées et la parole en petit comité. Les Caf'Contes étaient nés.

La parole collective commence comme la flambée. Ça prend sous le boisseau. Peu à peu, les voix s'affirment, la parole crépite, le besoin de dire brûle et la bûche prend feu. Il fallait laisser à chacun du temps, de l'intimité et du combustible.

Un processus d'ajout et d'emboîtement

Les paroles de chacun se complètent. Lors d'un Caf'Contes sur le thème des plantes, une participante racontait son souvenir d'être tombée enfant dans un massif d'orties. Elle en avait senti les piqûres durant toute une semaine. Un autre convive a dit que pour lui, les orties sont douces. Elles ont un velours incroyable quand on les caresse sous la feuille. Urticante au-dessus, douce à revers. L'herbe se défend, mais elle est tendre. Ces échanges ont lancé la discussion autour de la fileuse d'ortie.

Contrairement au café philo, le Caf'Contes ne se déroule pas de façon dialectique, des antithèses ne s'opposent à aucune « thèse de départ ». Les paroles successives ne s'affrontent pas, ne se discutent pas, elles se juxtaposent.

Il n'y a pas de contraire à un ressenti. Pas de contraire à la perception d'un motif. C'est justement la surimpression des subjectivités qui interpelle, comme des traits d'aquarelle qui n'en finissent jamais de nuancer la lumière.

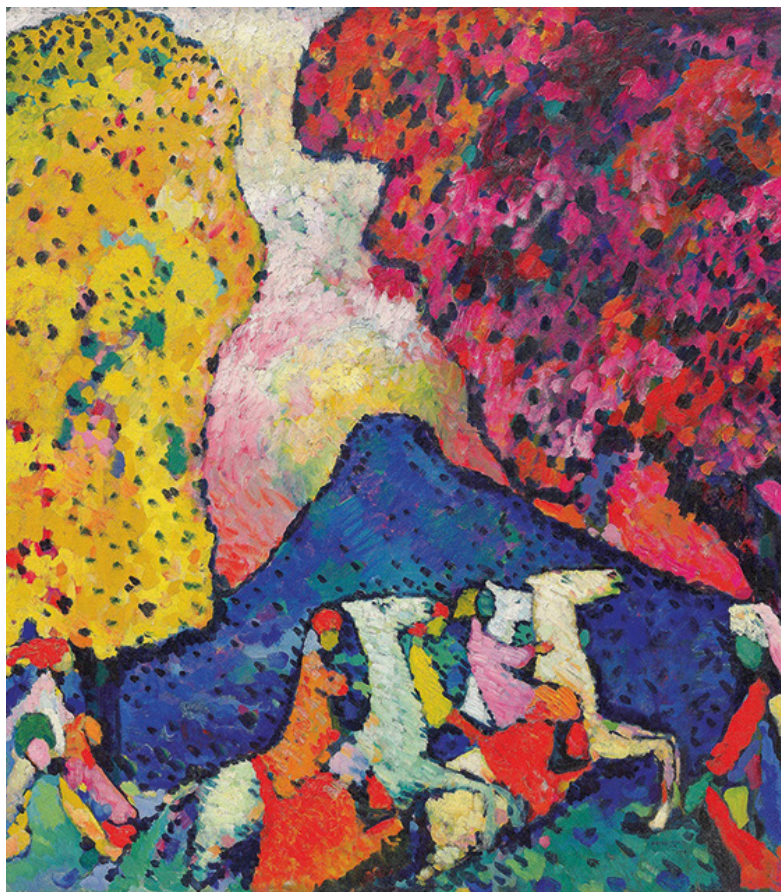
Les « sachants » et les « non-sachants »

Ces rendez-vous interactifs

**PEU À PEU,
LES VOIX
S'AFFIRMENT,
LA PAROLE
CRÉPITE,
LE BESOIN DE
DIRE BRÛLE
ET LA BÛCHE
PREND FEU**

▼ Frédérique Soulard
mime les plantes.





▲ Frédérique Soulard mime les plantes.

partent du principe que toutes les paroles, toutes les visions ont droit à la même écoute. Les Caf'Contes réunissent des conteurs professionnels, amateurs, des chercheurs, et des personnes intéressées ou des néophytes complets. La digue entre les « sachants » et les « non-sachants » s'estompe complètement. On parle de lumière pour les choses de l'esprit, une idée lumineuse, un éclair de lucidité. Il surgit parfois du groupe une intelligence particulière.

Elle vient sans doute de la « double attention » ; celle que chacun porte aux échanges, mais aussi celle qui est tournée vers le dedans, sensible aux vibrations intérieures. Pendant la conversation en cours, un participant livre une association, la trouvaille d'un conte oublié, un souvenir absolu-

ment opportun, et ça éclaire l'auditoire.

Voici le partage d'une participante, lors du Caf'Contes sur le diable :

Le souvenir remontait à ses 16 ans. Elle souhaitait aller au bal, mais sa grand-mère auvergnate craignait qu'elle ne rencontre « un drac ». Elle lui a mis du sel dans la poche ; « Si on en jette sur un drac il part en fumée ! » Au bal, un bel étranger l'a invitée à danser. Il lui plaisait énormément. Toute la soirée, elle a balancé, mais dans le doute, elle lui a jeté son sel au visage. Il n'est pas parti en fumée mais avec les yeux rouges. Elle a pleuré aussi.

Nous avons un témoignage direct d'un conte de « diable à la danse » et le Malin nous apparaissait soudain familier, comme si on avait trouvé le chaînon manquant entre les dracs et nous.

Il arrive aussi que des « sachants » dans un autre domaine permettent un pas de côté. Lors du Caf'Contes « Pourquoi raconter des contes à faire peur », un moniteur de voile était présent dans la salle. Il a dit qu'à la première sortie des enfants en dériveurs, il les faisait chavirer. De cette façon, ils apprenaient à faire face à une situation difficile alors qu'il faisait beau et en situation protégée. Il a ajouté : je suppose que les contes à faire peur font exactement la même chose...

Le parti pris de ces rencontres est de changer la croyance que certains sauraient et d'autres non. Il y a un processus classique qui consiste à aller chercher l'avis de ceux qui sont « experts », ou qui ont plus ou moins travaillé la question. Et ce processus n'est pas toujours facile à contourner, afin de revenir vers soi-même et s'écouter. Souvent, au début, les personnes qui n'ont pas l'habitude de parler ont l'impression qu'elles n'auront rien à dire.

La plupart du temps, nous ne savons pas que nous savons. Dans le domaine des

contes, il est rare qu'on se rende compte à quel point ils ont pu nous inspirer et se graver en nous. Cette influence se fait bien sûr dans le secret des cœurs et des esprits, comme un alambic qui distille lentement son contenu pour faire réagir le milieu intérieur en secret.

Les rencontres n'interviennent pas dans cette alchimie.

Dans le Caf'Contes « fèves, graines et germes », nous avons réalisé que la vie demande du secret. Secret de la terre, de l'œuf ou du ventre. « On ne déterre pas une graine pour l'observer », disait la sage indienne Ma Anandamayi.

Le conte a besoin d'ombre pour germer, comme toutes les graines. Mais il a aussi besoin de lumière, comme toutes les tiges. Laisser émerger les images et les correspondances, c'est offrir de la lumière à la tige. Et dans un partage collectif, on voit tout un champ de tiges apparaître.

L'animation d'un Caf'contes

La discussion est libre, mais elle a besoin de balises. Veiller à ce qu'elle ne tombe pas dans le trop psychologique, le trop intime, le jugement, les affirmations infondées... Il est important d'être garant d'une certaine ligne, et de créer des repères dans les échanges. Les relancer quand ils se tarissent, les organiser quand ils arrivent en foule. Les rendez-vous au Bord de Seine puis au Falstaff accueillent de plus en plus de férus de contes. Les allusions et les versions foisonnent. La matière est riche, elle doit trouver sa place dans la discussion...

Paroles légères

Lors de ces rendez-vous, aucune parole n'est « définitive », de celles qui veulent clore le débat. On ne peut pas clore les symboles. L'espace ouvert à la parole collective prend

pour acquis que personne ne détient aucune vérité spécifique.

C'est plutôt de caresses qu'il s'agit : de nouvelles sensations enrichissent les nôtres, des impressions en amènent d'autres, des perspectives inédites donnent envie de voir plus loin. Parfois, quelqu'un parle et on sent la chaleur d'une évidence. Chaque fois qu'on s'approche d'une justesse, on chauffe, on brûle...

LA PLUPART DU TEMPS, NOUS NE SAVONS PAS QUE NOUS SAVONS

Je ressens une profonde gratitude pour toutes les personnes qui ont permis ces rendez-vous. Tout d'abord, je citerai Odile Faliu et Elisabeth Salesse, qui ont vraiment façonné les Caf'Contes balbutiants au Bord de Seine. Elles prévenaient et accueillaien les participants, s'occupaient des relations avec le café, des réservations, tout cela dans la bienveillance et avec une discrète efficacité. Je les remercie du fond du cœur. Toute ma gratitude maintenant à Élisabeth Trésallet, qui a repris le flambeau au Falstaff et grâce à qui ces rendez-vous ont pu reprendre après le Covid. La librairie « L'invit' à lire », son libraire Dominique Garnier, et sa femme Helena apportent la touche inestimable de « l'espace librairie » au café, avec une sélection de livres sur le thème du jour.

Et bien sûr, un grand merci à tous les fidèles, aux passants, aux curieux, qui donnent leur raison d'être à ces Caf'Contes.

ÉCHOS DES CAF'CONTES

Paroles glanées autour de différents

« LES FILEUSES »

Une filandière s'était invitée à ce petit déjeuner avec des fuseaux. Nous avons pu constater, en les touchant, que le fil animal, la laine, est facile à filer, car tout enduit de graisse. Mais le fil végétal, comme le chanvre, blesse les mains. Il peut les faire rapidement saigner...

« POURQUOI RACONTER DES CONTES DE FRISSON »

Témoignage d'une biologiste présente :
« Il existe dans le corps des glandes qui interprètent la peur, et la traduisent en réactions physiques : tremblement, sueur, palpitations, etc. Mais si on excite ces réactions physiques alors que la peur n'est pas réelle, cela réveille aussi les « anti-corps » à la peur, présents aussi dans le corps sous forme d'hormones. Et ceux-là stimulent...
« le courage ».

« LA MAISON ET LES RECOINS »

« On nous dit dans les contes que, pour préserver la maison du Malin, il faut retourner le balai devant sa porte. En effet, le Malin ne peut s'empêcher d'en compter les crins et l'aube arrive quand il est encore à sa tâche. »

« LA FORMULETTE »

La formulette se livre à ce jeu inouï : elle imite la formule magique en la déjouant. Elle retient son côté « hypnotique », elle utilise ses codes rythmiques, ses envoûtements

musicaux, tout en la rendant inopérante. Et pour autant, nous entrons dans le monde de la magie au sens large. Nous entrons dans le domaine symbolique où elle opère. Nous entrons dans ce jardin d'associations, où nos couches psychiques profondes s'emplissent de nos rêves et de nos cauchemars. De désir, d'horreur, de désespoir, de rage ou de passion. Mais cette magie ne doit pas être opérante « dans notre monde ». On joue avec les forces invisibles. Il n'était pas anodin de parler du diable, dans le monde traditionnel, même dans un conte. Du coup, les formulettes font le jeu des formules magiques en les dévitalisant. Il est et il n'est pas. C'était à l'heure où les poules picoraient avec leur croupion... La magie ne peut opérer que si les dates, les lieux, les personnes évoquées sont précises. Le conte peut évoquer les esprits, les dieux, les forces de la nature, les diables, car il brouille les cartes de la logique et de la précision. Ces entités ne pourront pas atteindre le conteur ni son public.

« CALENDRIER »

Certaines sociétés se réfèrent plus au cycle solaire, d'autres au cycle lunaire. Dans les calendriers lunaires, liés au cycle féminin, les dates varient, elles ne sont pas fixes, elles ont du mouvement. Ce flou lunaire oblige à une plus grande perception, à un déchiffrement des manifestations de la nature. C'est un calendrier de la variation, quand le calendrier solaire, lui, permet des calculs catégoriques et des dates marquées... ♦

